

HISTOIRE
DE LA FEMME

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

HISTOIRE MORALE DE LA GAULE. 1 vol. in-8.

ESPRIT MORAL DU XIX^e SIÈCLE. 3^e édition (Hetzl), 1 vol.
in-12.

VRAIS ET FAUX CATHOLIQUES. 1 vol. in-8.

VOYAGE AUTOUR DE MA PRISON. 1 vol. in-18.

LES CIVILISATIONS PRIMITIVES EN ORIENT. 1 vol. in-8.

LA MORALE CHEZ LES CHINOIS. 1 vol. in-12.

Pour paraître incessamment.

HISTOIRE DE LA FEMME, SA CONDITION POLITIQUE, CIVILE,
MORALE ET RELIGIEUSE — T. II : GRÈCE, ROME, GAULES, PEUPLES
DU NORD.

HISTOIRE
DE LA
F E M M E

SA CONDITION

POLITIQUE, CIVILE, MORALE ET RELIGIEUSE

PAR

LOUIS - AUGUSTE MARTIN

Membre de la société asiatique, de la société philotechnique, etc.

ANTIQUITÉ

1^{re} PARTIE

Chine, Inde, Perse, Assyrie, Égypte, Palestine.



PARIS

A LA LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS.

1862

Tous droits réservés.

INTRODUCTION.

En entreprenant cette histoire l'auteur ne s'est pas proposé de résoudre les questions qui se rattachent à la condition sociale des femmes. Ces questions ont justement préoccupé les légistes et les philosophes, et si elles ne sont pas encore résolues, ce n'est point faute de théories ingénieuses. Il a voulu seulement apporter de nouveaux éléments de solution à venir par la connaissance du passé.

En effet, l'examen critique des traditions, des lois et des idées qui se rapportent aux femmes, faisant connaître les obstacles opposés jusqu'ici à leur action naturelle sur la

famille et sur la société, conduit à chercher les moyens de leur en assurer désormais le légitime et plein exercice.

Bien que formant la moitié de l'espèce humaine par le nombre, les femmes ont peu compté dans son histoire, parce que leur existence a toujours été confondue avec celle de l'homme et réduite aux soins domestiques. Quelques-unes, cependant, ont franchi le cercle obscur de la famille, pour se mêler au gouvernement ou à la religion. Des reines et des prêtresses ont brillé à l'égal des rois et des pontifes; mais ces rares apparitions n'ont fait que mettre plus en évidence la destinée inférieure de toutes les autres, et ne se sont d'ailleurs signalées par aucune réforme importante, par aucune œuvre durable militant en faveur de la participation directe des femmes aux affaires publiques. Plusieurs d'entre celles qui furent appelées à exercer le pouvoir rivalisèrent même avec les hommes d'ambition et de cruauté, et se livrèrent à des actes opposés à la nature pacifique et douce de leur sexe. Sans doute l'éducation des cours n'était pas faite pour développer leurs qualités distinctives; mais il est permis de s'étonner qu'aucune d'elles n'ait eu assez de résolution ou de génie réformateur pour tirer parti d'une situation exceptionnelle, et fonder des lois capables d'améliorer la condition générale de leur sexe, et de lui permettre une plus grande influence sur la société. S'il s'en fût trouvé une